

● TIC, offshoring, finances..., les MRE d'aujourd'hui investissent, contrairement à leurs parents, dans des secteurs stratégiques ● Mais l'accès à l'information, aux compétences, au foncier, au financement... sont les éléments que le Maroc peine à leur fournir en quantité et en qualité suffisantes

Une nouvelle race d'investisseurs entre en jeu

PAR ABDELHAFID MARZAK

La crise économique qui a frappé plusieurs pays européens a mis en évidence la fragilité de la ligne MRE dans les comptes de la nation. Le pays a pu se rendre compte, réellement, du poids des Marocains résidant à l'étranger (MRE) dans l'équation de l'équilibre macroéconomique. Depuis le début de la crise, les transferts des MRE, qui connaissaient déjà un essoufflement, ont significativement baissé. Selon les chiffres de l'Office des changes, le mois de janvier 2009 a été marqué par la plus forte baisse de l'année, soit -14,8% par rapport au même mois de l'année 2008. En 2009, les recettes MRE du pays ont atteint 50.244,1 millions de DH, contre 53.072,4 millions en 2008, soit une baisse de 5,4%. Cette situation a imposé la réflexion et donc la naissance de nouvelles mesures nationales dédiées aux MRE. Objectif principal: ne plus considérer les MRE comme sources de transfert de devises, mais plutôt comme investisseurs potentiels dans les différents projets structurants du pays. Une approche qui fait son bout de chemin depuis quelques années déjà, mais qui prend toute son ampleur cette année. Mais, avant d'essayer de les séduire, il serait judicieux de connaître leurs motivations, leurs attentes et leurs besoins. Le nombre de MRE (3,3 millions aujourd'hui) évolue à un rythme jamais constaté par le passé, enregistrant une hausse avoisinant les 100% en 10 ans. L'investissement, élément important dans la dynamique de transfert de fonds des MRE, se trouve désormais influencé par cette évolution.

Les premiers investisseurs

Il ya quelques décennies, les MRE qui voulaient investir au Maroc le faisaient en gardant dans leur ligne de mire le retour définitif au pays. Une grande partie de ces investisseurs étaient au troisième âge et leur niveau d'études était limité. Ces premières générations d'immigrés cher-



L'accès à l'information représente une difficulté majeure que doivent surmonter ces investisseurs nouveaux.

chaient alors des investissements sûrs à rendements «fiabiles» même s'ils ne sont pas très élevés. L'objectif premier était de s'assurer des rentrées d'argent régulières pour «les vieux jours». Cette recherche de la sécurité les amenait à investir dans l'immobilier, l'épargne, les cafés et restaurants... Aujourd'hui, la donne change considérablement. Devenue multiforme, massive, générale et continue, l'émigration de nos Marocains concerne désormais tous les profils professionnels. Elle implique fortement les

Il est pratiquement impossible de déterminer avec précision le nombre de MRE qui ont choisi d'investir au Maroc.

deux sexes et tous les âges avec une proportion croissante de jeunes nés à l'étranger. La mentalité des Marocains résidents à l'étranger a changé par la même occasion. Ce sont de plus en plus des jeunes qui investissent dans leur pays d'origine pour créer de la richesse et «faire carrière». «Généralement armés de diplômes, ils souhaitent monter leurs affaires tout en restant dans leurs pays d'accueil», nous explique Rachid El Amrani, directeur général d'Original Invest. Il est pratiquement impossible de déterminer avec précision le nombre de MRE qui ont choisi d'investir au Maroc, ni les montants de leurs investissements. Pour Abdallah Chater, Chef du département d'aide aux investisseurs au Centre régional d'investissement (CRI) de Casablanca, la raison est très simple. «Les statistiques ne peuvent pas être fiables à 100%, pour la simple raison que les investisseurs ne se présentent jamais en tant que tels. Quand un investisseur prend contact avec le CRI, soit,